

Industrie : Odyssée Technologies prépare son entrée en Bourse pour financer sa croissance



Odyssée Technologies est spécialiste en usinage et mécanique de précision pour les industries de pointe (Crédits : Matilda Schaefer)

Amandine Ibled

L'opération est prévue pour septembre sur Euronext Growth. Le spécialiste de l'usinage et de la mécanique de précision pour les industries de pointe, réparti sur trois sites de production en France, espère ainsi lever 8 millions d'euros.

En mars dernier, le président de la République s'était exprimé devant plus de 600 banquiers pour mettre l'accent sur les investissements dans les PME cotées et en faire une priorité. C'est le chemin que prend Odyssée Technologie.

« Le timing est favorable pour présenter un projet attractif aux investisseurs ». Christian Mary, le président du groupe Odyssée Technologies, ancien directeur de la multinationale pharmaceutique suisse Novartis, en est convaincu. Il est temps pour

sa holding - composée de trois unités de production Gresset et Associés (25), SNL (65) et PMB (19) - de rentrer en Bourse. Et ce pour plusieurs raisons : d'une part, son activité industrielle correspond à la volonté de réindustrialisation du pays, d'autre part, son positionnement sur des secteurs en forte croissance tels que l'aéronautique (60% de l'activité), la défense et depuis peu l'énergie.

Enfin, pour rassurer les investisseurs, le groupe, qui réalise 20 millions d'euros de chiffre d'affaires et emploie 185 personnes, affiche de bons résultats, notamment sur les deux derniers exercices avec plus de 20% de croissance et des perspectives positives pour 2024. « Nous avons un réseau de partenaires financiers bancaires mais la volonté de rentrer en bourse évite d'augmenter l'endettement », souligne Christian Mary.

-9-

ENTREPRISES

Industrie : Odysée Technologies prépare son entrée en Bourse pour financer sa croissance**Un groupe spécialisé qui nourrit de nombreux secteurs en croissance**

« La force du groupe est que nous sommes positionnés très haut dans la chaîne de valeur », précise Christian Mary. Les trois usines du groupe fournissent des pièces de mécanique de précision, qui entrent dans des systèmes critiques, tels que des moteurs d'avion ou des trains d'atterrissage et des systèmes de défense, mais également des composants pour fabriquer des pompes ou des machines dans la production industrielle. La PME d'origine bisontine peut s'enorgueillir de compter parmi ses clients principaux les grands industriels tels que : Safran, Airbus et Airbus Hélicopters, Thalès Alenia, Essilor, Liebherr, Eiffage, Nexter, Cryostar, etc. 20% de la production est destinée à l'export, principalement sur les États-Unis et en Europe (Belgique, Italie, Suisse), un peu au Maroc et au Brésil.

**Contrôle de corps hydraulique @Cheviet****Une croissance externe**

En rachetant les trois usines, Grasset et Associés en 2012, la Société nouvelle Lafourcade (SNL) en 2015, et Précision mécanique de Brive (PMB) en 2020, successivement à des départs en retraite des dirigeants, Christian Mary, misait sur une croissance externe de trois entreprises positionnées sur le même marché. « Mon idée n'était pas du tout d'aller diversifier tous azimuts, c'était vraiment de rester focalisé sur des métiers que nous maîtrisons bien », explique-t-il. Ces métiers sont ceux de l'usinage, du tournage, du fraisage, (3, 4 et 5 axes), de l'électro érosion. Les concurrents d'Odysée Technologies, tels qu'AD Industries, et l'entreprise J.C Bouy, sont principalement des groupes industriels de la même taille qui ont également cru par acquisitions successives et qui sont positionnés sur des marchés identiques. « Chaque société a aussi sa spécialité.

Nous, c'est la fabrication de pièces pour des systèmes hydrauliques », précise Christian Mary.

Intelligence artificielle, usine du futur : de grandes ambitions internes

« La mécanique de précision est un secteur qui consomme beaucoup de capitaux en particulier pour des investissements puisque c'est un secteur qui évolue très vite dans les technologies », constate Christian Mary. Les trois usines sont engagées dans une démarche d'industrie du futur, que ce soit par la robotisation et l'automatisation des fabrications que par le traitement numérique de l'information. « Nous avons par exemple, pour projet de mettre en place une nouvelle ERP commune aux trois usines d'ERP (ndlr : logiciel que les entreprises utilisent pour gérer leurs activités quotidiennes telles que la comptabilité, les achats, la gestion de projets, la gestion des risques et la conformité, ainsi que les opérations de supply chain) », confie Christian Mary. Odysée Technologies utilise déjà de l'intelligence artificielle par exemple, pour la lecture des plans ou l'analyse des exigences dimensionnelles sur les plans. « Il existe aujourd'hui des logiciels qui permettent de gagner en vitesse de travail et en productivité », constate le dirigeant. « Nous souhaitons continuer cette démarche de manière agressive pour être positionné comme une usine moderne utilisant les meilleures technologies du moment », poursuit-il.

**Une levée de fonds de 8 millions d'euros**

« Nos ambitions nous entraînent vers une forte augmentation de notre fonds de roulement donc nous avons besoin de rentrer des capitaux supplémentaires pour soutenir notre croissance », confie Christian Mary. Pour préparer son entrée en Bourse, Odysée Technologies est accompagné par le banquier d'affaire parisien, Louis Thannberger, président d'IPO n°1. Ce dernier s'est

ENTREPRISES

Industrie : Odyssee Technologies prépare son entrée en Bourse pour financer sa croissance

déjà occupé de la cotation boursière de près de 450 PME, dont deux en Bourgogne-Franche-Comté le groupe Guillin à Ornans - qui est notamment passé de 200 à 3.000 salariés grâce à son entrée en bourse - et de Delfingen à Anteuil.

« Nous prévoyons une levée de fonds de 8 millions avec une valorisation entre 25 et 30 millions d'euros, ce qui représenterait une dilution de propriété entre 20 et 24 % », confie Louis

Thannberger. « Avec cette opération, Odyssee Technologies devrait voir son chiffre d'affaires progresser de 10 à 15 % par an et son bénéfice net de 20 à 25 % au cours des cinq années à venir et cela hors croissance externe », poursuit-il. L'objectif du groupe est d'augmenter ses ventes de 50 % à l'horizon 2028.

« Une quatrième entreprise dans le secteur de la défense serait idéale pour booster les cotations sur le marché », conseille Louis Thannberger. ■